

# Image diachronique de la ville

Buket ALTINBÜKEN  
*Université d'Istanbul*

## 1. Problématique

Ce travail a pour objectif d'étudier l'image diachronique d'Istanbul dans les récits de voyage. La fonction et la valeur des espaces dans une ville se modifient d'une époque à l'autre, d'une civilisation à l'autre, dans l'organisation urbaine. Les murailles de Constantinople qui entouraient la capitale de l'Empire byzantin sont presque détruites aujourd'hui et restent dans la périphérie d'Istanbul. Cette muraille qui protégeait autrefois la capitale des étrangers n'est plus censée protéger la ville, elle est une sorte de débris dans cette banlieue. Cette modification liée au changement temporel, géographique, social et culturel met en scène l'image diachronique de la ville.

La réorganisation urbaine, culturelle et sociale attribue des valeurs différentes à l'espace, autrement dit, la fonction des espaces change mutuellement dans le système urbain selon les époques. Pour bien découvrir la ville d'aujourd'hui sur un axe synchronique, il faut surtout la saisir dans une perspective diachronique. Car chaque système ne peut être défini par rapport aux systèmes urbains précédents. Nous nous proposons donc d'aborder le phénomène de la variation dans les récits de voyage à l'aide des théories sémiotiques de l'observateur et de l'énonciation.

## 2. Définition du genre : Les récits de voyage

Dans les récits de voyage, les écrivains voyageurs fondent la représentation de la ville sur deux axes, à savoir l'axe synchronique et l'axe diachronique. La ville d'aujourd'hui présentée du point de vue d'un observateur sensible-percevant et l'ancienne ville présentée par un informateur reconstruisent ensemble la représentation de la ville. La caractéristique la plus distinctive des récits de voyage, c'est l'alternance entre les deux formes de l'énonciation : « énonciation énoncée » et « énonciation non énoncée ». Par les opérations énonciatives, le degré de présence et le rôle d'énonciateur se modifient tout au long du récit. Le « débrayage temporel » change le mode de présence et les rôles de l'énonciateur. Le passage de l'énonciation énoncée à l'énonciation non énoncée crée une structure binaire dans les récits de voyage. L'énonciateur en tant qu'informateur reste débrayé et donne un savoir préalable, tandis que l'énonciateur en tant qu'observateur s'installe dans l'espace représenté et reconstruit la ville à travers des ordres sensoriels. Les changements énonciatifs indiquent notamment la transition entre le présent et le passé. Dans l'optique des théories de l'énonciation, nous pouvons définir ce genre à l'aide des alternances : l'alternance entre le vécu et le connu, la vue subjectivante et la vue objectivante, la perception et la connaissance, le sujet sensible et le sujet savant se trouvent à la base des récits de voyage.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Altınbüken (2011).

### 3. De Constantinople à Istanbul : Image diachronique de la ville à travers les murailles

Daniel Rondeau, dans son récit de voyage sur Istanbul, reconstruit la ville à partir du Bosphore (détroit séparant l'Asie de l'Europe et reliant la mer Noire à la mer de Marmara) et à partir de la muraille entourant l'ancienne ville. La muraille est considérée comme le point de départ pour découvrir la ville sur l'axe diachronique.

Suivre la muraille, c'est rendre sa forme à la ville, commencer de comprendre son existence, de penser son histoire. C'est aussi marcher le long du Temps, remonter le cours du plus mystérieux des fleuves [...] C'est par elle que devrait commencer toute découverte d'Istanbul.<sup>2</sup>

La valeur et la fonction de la muraille ont changé dans le temps. La muraille terrestre de Théodose II construite par le préfet Anthémios en 413 pour la protection de Constantinople ne remplit plus sa première fonction. A cause du changement des frontières occidentales sous l'Empire Ottoman, la fonction militaire et défensive de la muraille est supprimée. Et au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, dans la période des Turcs, les tremblements de terre et les migrations démesurées et non contrôlées ont complètement modifié la valeur de la muraille. L'ancienne frontière de la ville située au cœur de la ville est aujourd'hui entourée de cimetières, d'entrepôts de garages, de zones industrielles, de campements de tziganes, de zones de récupérateurs, de quartiers des immigrants d'Anatolie et des minorités.

Le changement social, le développement urbain, l'occupation illégale ont donc changé la fonction de la muraille. La muraille symbolisant la /force/ et le /pouvoir/ à l'époque n'offre plus une sensation de « sécurité ». Au contraire, il s'agit plutôt d'un espace abandonné par le pouvoir de l'État. De ce fait, la muraille assume de nouveau sa fonction de frontière en séparant les espaces : le « centre-ville contrôlé » et la « périphérie non contrôlée ». Comme l'ont indiqué les architectes lors d'un colloque sur la restauration de la muraille, organisé en 2005 à l'Université Technique de Yıldız, la restauration de la muraille doit être un travail de redéfinition et de revalorisation, notamment pour la population rurale de l'est qui n'arrive pas à s'intégrer aux valeurs historiques et culturelles de la ville.

En partant de ces constatations, nous nous proposons d'analyser les valeurs de la muraille dans les récits de voyage. Dans le récit de Rondeau, la transformation de la muraille est décrite par deux types d'énonciateurs. L'énonciateur restant débrayé cache la présence de l'observateur au profit de l'objectivité. Le premier exemple ci-dessous ne contient aucune marque d'énonciation, tandis que le deuxième exemple met en scène la présence d'un observateur qui prend en charge les descriptions. L'alternance entre le /connu/ et le /vécu/ sert à reconstruire la ville sur l'axe du /passé/ et du /présent/. La « fonction mémorielle » et la « fonction testimoniale » associent le souvenir d'un sujet percevant au savoir d'un sujet intelligible dans les récits de voyage. L'alternance entre le « perçu » et le « connu » résulte de ces deux fonctions. L'« énoncé du savoir » et l'« énoncé du vécu » construisent ensemble l'image diachronique de la ville :

La muraille protégeait autrefois le cœur de la capitale des étrangers et des ennemis. Elle permettait aux citoyens de la ville de se sentir chez eux. Une plaie dans la muraille, c'était l'Empire qui saignait. Cette frontière verticale, à triple épaisseur, ne sert plus à rien ni à personne. [...] Seuls quelques déjetés, clochards ou junkies,

---

<sup>2</sup> Rondeau (2005, p. 71).

bénéficient aujourd'hui de la protection du mur, nichés dans la pierre et dans l'oubli où notre temps l'a laissé. Qui protège qui d'ailleurs ?<sup>3</sup>

J'arrête un taxi dans le flot de la circulation et lui demande de me déposer au-delà de l'avenue Kennedy, à la hauteur de Yedikule [...] Je tourne le dos à la circulation des voitures et attaque par la porte des Tanneries l'orgueilleux rempart dressé au V<sup>e</sup> siècle. [...] Une mauvaise route en pente, qui remonte sous la muraille, conduit à une zone incertaine, un terrain neutre, privé de signaux visuels ou sonores, livré aux herbes folles et à l'abandon. [...] Les aboiements ont cessé, je marche dans un enfer de silence. Toute espèce d'activité humaine semble s'être retirée de cet ancien quartier ouvrier. [...] De l'autre côté du chemin, le mur continue d'imposer sa présence, son ordre, sa hauteur, sa puissance familière ; pour rien. Sévère et bienveillant comme un vieil homme qui regardait le monde du haut de son âge. [...] Le vieux mur n'est pas tout à fait le désert qu'il paraît. Dans une casemate de la deuxième enceinte (la plus petite), des parias ont installé un campement de survie. [...] Je découvre ainsi deux ou trois habitations troglodytiques entre la poterne du Christ et le passage des voies de chemin de fer.<sup>4</sup>

Afin de décrire la dynamique du système « ville », l'énonciateur a recours à ces deux styles énonciatifs, à savoir l'énonciation énoncée et l'énonciation non énoncée (présupposée). L'énonciateur énoncé assumant le rôle d'observateur dans l'énoncé reconstruit l'espace du point de vue d'un sujet sensible et percevant. L'enchaînement des figures « mauvaise route », « zone incertaine », « terrain neutre livré aux herbes folles et à l'abandon », « ancien quartier ouvrier », « désert », « parias », « campement de survie », « habitations troglodytiques » sert à représenter une « périphérie incontrôlée ». Ces figures contribuent à la reconstruction de la muraille autour de l'isotopie de l'/incontrôlable/. La muraille symbolisant la puissance, l'assurance et l'ordre dans le passé n'est plus aujourd'hui qu'un espace abandonné.

Sur l'axe synchronique, la muraille décrite avec son entourage et ses occupants (acteurs) dans son état actuel, du point de vue d'un sujet qui observe, apparaît comme un espace incontrôlé. Mais, par la suite, la muraille regagne sa valeur à travers le regard d'un sujet sensible et savant qui la saisit dans ses rapports avec les anciennes civilisations sur l'axe diachronique. Dans le récit de Rondeau, la muraille reliant le /présent/ au /passé/ apparaît comme un « espace onirique et utopique » associant le /réel/ à l'/imaginaire/ :

Ces anges noirs assis sur les ruines comme des morts sur leurs tombeaux, et qui font penser aux akrites (soldats gardant les extrémités orientales de l'Empire byzantin), ces guetteurs de confins qui attendaient les Barbares aux frontières de l'Empire byzantin, la solide survie de la muraille, son étrangeté, son caractère d'immortalité, l'état d'abandon de ces entours intérieurs, l'indéfinition du paysage, l'apparition de ce cheval trop maigre, aux flancs comme des cerceaux de tonneau, et de ce cocher qui chantonnait, leur disparition presque immédiate, Dieu sait où, ces hommes transparents qui traversent les murs, l'impression de flou général – où sommes-nous, dans quel temps ? – confèrent à ces lieux un caractère onirique. [...] Il y a quelque chose éternel dans la beauté, et c'est parce que les murailles sont belles qu'elles

---

<sup>3</sup> Rondeau (2005, pp. 82-83).

<sup>4</sup> *Ibid.* (pp. 76-81).

frappent tellement l'imagination, par un étrange retour aux sources.<sup>5</sup>

Les figures « anges », « tombeaux », « étrangeté », « immortalité », « abandon », « indéfinition », « apparition », « disparition », « hommes transparents », « impression de flou », « éternel » créent un « espace utopique ». En retournant aux sources, en passant du /réel/ à l'/imaginaire/, du /présent/ au /passé/, la muraille décrite avec ses fantômes et définie par « sa beauté éternelle » est de nouveau valorisée. Cet espace abandonné conserve quand même son prestige grâce à ses valeurs historiques et culturelles. Les différents rôles de l'énonciateur (observateur et informateur) assurent la transition entre le passé et le présent et permettent à l'énonciateur de reconstruire la ville sur deux axes : la ville perçue par le sujet sensible sur l'axe synchronique et la ville connue par le sujet savant sur l'axe diachronique.

Dans l'organisation urbaine actuelle, la muraille placée dans une périphérie incontrôlée n'assume plus sa fonction de « pouvoir », alors que sur l'axe diachronique, la muraille symbolisant la grandeur de l'Empire byzantine signifie la « beauté éternelle ». Les valeurs attribuées à la muraille (valeur urbaine, sociale, historique et culturelle) reconstruisent l'espace de façon différente. La « saisie molaire » de la muraille met en évidence les valeurs urbaine et sociale, la « saisie sémantique » et la « saisie impressive » mettent au premier plan les valeurs historique et culturelles.<sup>6</sup> C'est ainsi qu'on trouve deux types de représentation de la muraille dans le récit de Rondeau, à savoir comme espace réel et comme espace utopique.

<b>Représentation de la muraille sur l'axe synchronique</b>	<b>Représentation de la muraille sur l'axe diachronique</b>
<i>Espace réel</i> : périphérie incontrôlée	<i>Espace utopique</i> : beauté éternelle
Valeur urbaine et sociale	Valeur historique et culturelle : grandeur de l'Empire byzantine

Fig.1. Représentations de la muraille dans le récit de Rondeau

Dans le récit de Rondeau, à part ces fragments concernant les explications d'un informateur et la saisie d'un observateur, on trouve des fragments comportant des informations encyclopédiques. Dans l'exemple ci-dessous, toutes les marques d'énonciation s'effacent, on n'y trouve aucune trace de la subjectivité. Sur l'axe du /passé/, la muraille symbolisant le pouvoir présente un espace contrôlé, contrairement à l'état actuel de la muraille. Ces informations encyclopédiques renforçant la véridiction du discours créent l'image diachronique de la ville.

L'édification du château, une forteresse qui n'abrita jamais ni donjon ni bâtiment, est le résultat d'une coproduction turco-byzantine sur plusieurs siècles. À l'origine, la fameuse porte Dorée, un ancien arc de triomphe à trois voûtes, se dressait en rase campagne, en avant d'une citadelle à quatre tours. [...] Après la prise de

<sup>5</sup> *Ibid.* (pp. 83-84).

<sup>6</sup> Geninasca (1997).

Constantinople en 1453, Mehmet II, par une extension de muraille, édifia le château des Sept-Tours, qu'il affecta aux janissaires, soldats d'élite de l'armée ottomane, qui patrouillent jour et nuit sur les remparts. [...] la forteresse de Yedikule servit aussi de prison d'État. Des diplomates, des otages de la Porte, des capitaines de vaisseau, des chevaliers de Malte, des marchands furent nombreux à séjourner, contraints et forcés, dans ce qui sembla parfois devenir une annexe de Péra.<sup>7</sup>

#### 4. En guise de conclusion

Les fragments illustrant l'énonciation énoncée et l'énonciation non énoncée reconstruisent donc ensemble l'image diachronique de la ville : l'observateur en tant que sujet embrayé dans l'espace représenté décrit la muraille avec son environnement dans son état actuel sur l'axe synchronique et l'informateur en tant que sujet débrayé présente la muraille dans son état antérieur sur l'axe diachronique. L'alternance entre le vécu et le connu, entre la vue subjectivante et la vue objectivante, la perception et la connaissance, le sujet sensible et le sujet savant servent à reconstruire la ville sur l'axe du /présent/ et du /passé/.

Comme l'indique Rondeau, suivre la muraille, « c'est tourner les pages d'un catalogue des souffrances de la ville ». De nos jours, la muraille incomplète, endommagée par les tremblements de terre et partiellement restaurée ne protège plus les habitants des étrangers ni des ennemis. Tout au contraire, ce sont les sans-abris, la classe ouvrière, les immigrés et les tziganes qui se sont réfugiés dans les alentours de la muraille. La muraille est plutôt un espace incontrôlé où se déroulent des activités illégitimes. Quant à la fonction de protection, ce qui change, ce sont les acteurs de l'espace. La muraille est un espace occupé par les marginaux. L'image diachronique de la ville englobe tous ces changements. La muraille signifiant l'/ordre/ dans son état antérieur symbolise le /désordre/ dans son état actuel. Pourtant, nous pouvons dire que cet espace utopique et onirique continue de conserver sa puissance grâce à ses valeurs historiques et culturelles.

#### Références bibliographiques

ALTINBÜKEN, Buket (2011), *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides. Approche sémiotique*, thèse de doctorat en co-tutelle, Université Lumière Lyon 2, Université d'Istanbul, Istanbul.

BERTRAND, Denis (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan.

FONTANILLE, Jacques (1989), *Les espaces subjectifs : Introduction à la sémiotique de l'observateur*, Paris, Hachette.

GENINASCA, Jacques (1997), *La Parole littéraire*, Paris, PUF.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (Ed., 2006), *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

ÖZTOKAT, Nedret (2005), « Énonciation littéraire et description », *Litera* no XVII, Presses Universitaires d'Istanbul, pp. 131-144.

ÖZTOKAT, Nedret (2005), « Énonciation littéraire : considérations théoriques et observations pratiques », *Dilbilim*, no XII, Presses Universitaires d'Istanbul, pp. 47-57.

---

<sup>7</sup> Rondeau (2005, pp. 90-96).

PANIER, Louis (2011), « Approches sémiotique de l'énonciation : une brève présentation », *Sémiotique et Bible*, 142, pp. 5-26.

RONDEAU, Daniel (2005), *Istanbul*, Paris, Gallimard.